

## Félix Martin (1842-1899)

A l'issue de ses études à l'Ecole Polytechnique, Félix Martin intègre les Ponts et Chaussées. Parti travailler à Draguignan il tombe sous le charme de Saint-Raphaël, dont il devient maire. Puis, ingénieur à la compagnie ferroviaire PLM, il n'a de cesse d'innover et il transforme le paisible bourg en station balnéaire moderne. C'est l'expansion de la Belle-Epoque : villas, Casino, hôtels fleurissent sur ce petit morceau de Riviera. Il meurt isolé en 1899.



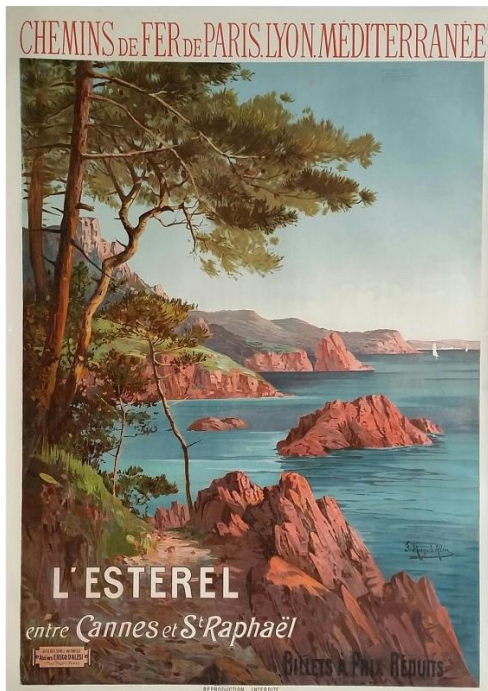
Né à Pont de Vaux dans l'Ain le 19 janvier 1842, dans une famille bourgeoise peu fortunée, aux idées libérales, Félix Martin fait de brillantes études au Lycée Ampère de Lyon, où il rencontre Pierre Aublé. Ils sont imprégnés durant leurs années d'études de cette frénésie haussmannienne qui règne à Paris à cette époque-là : démolition de vieilles maisons, élargissement des voies, élévation et ornementation de bâtiments pourvus de larges et hautes fenêtres et spéculation immobilière.



Félix Martin, sorti au septième rang de Polytechnique dans la section Travaux Publics, choisit Draguignan pour son premier stage d'ingénieur. A 23 ans, il tombe amoureux du Sud, et s'y marie, avec Berthe Meissonnier, dont le père est ingénieur des mines et propriétaire de terrains à Saint-Raphaël.

Ses bureaux d'études sont à Marseille, mais il installe sa petite famille à Saint-Aygulf. Il s'intéresse à Saint-Raphaël, en bordure de cette magnifique baie, où de nombreux artistes et hommes lettrés viennent rendre visite à un personnage célèbre installé là depuis quelques années, Alphonse Karr.

Il tisse alors ses relations déjà riches des compagnons de promotion polytechniciens, des bourgeois fortunés amis de sa belle-famille, et de monde de la science dans lequel son frère médecin évolue. Durant ses longs trajets en chemin de fer vers Marseille, il élabore des projets pour transformer ce village de pêcheurs en une station de balnéothérapie renommée.



En 1873 il entre à la compagnie PLM comme inspecteur de la section de Toulon à Nice de la ligne Marseille - Vintimille.

Siégeant au conseil municipal en 1875 il devient maire en 1878. Ingénieur aux compétences multiples, il se construit une superbe et grande villa en centre-ville, d'où il peut apercevoir la gare. La villa des Cistes, majestueuse, accueille sa femme et ses quatre filles et ils y reçoivent dignement.

Dès 1880 des infrastructures sont mises en place pour l'accueil des étrangers. Un casino est ouvert sur le front de mer. A la tête de plusieurs sociétés foncières, Félix Martin en est propriétaire et possède une partie des terrains nécessaires au développement du bord de mer. En quelques années, le littoral de la ville se transforme en lieu de parade et de loisirs, comme c'est déjà le cas à Nice et à Cannes, deux références

importantes.

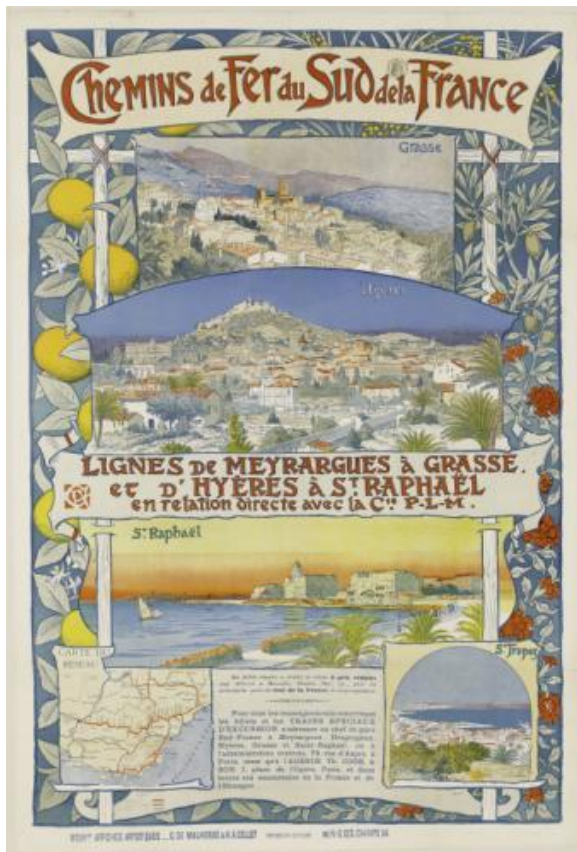
Soucieux de la vie des habitants, Félix Martin améliore l'hygiène publique, agrandit les écoles et renforce la voirie. Mais son véritable but est de développer la ville et d'attirer les étrangers pour qu'ils viennent « dépenser chez nous leur argent pour le plus grand bien des habitants du pays ». Il s'adresse à tous les voyageurs tant français que belges ou anglais, ou autres.



Pour désenclaver des petites cités de l'intérieur du pays Félix Martin s'allie à d'autres personnes pour constituer une compagnie ferroviaire locale. En 1885 la compagnie des chemins de fer du Sud de la France présente trois projets de ligne à voie métrique, Nice-Digne (ligne des Alpes), Nice-Meyrargue (ligne central Var) et Fréjus-Toulon (ligne littoral var), acceptés par l'État. Laissant son poste au PLM, il devient en 1887 directeur de cette compagnie ferroviaire décriée par un journaliste peu inspiré à l'époque : « De Nice à Meyrargue, il n'y a qu'un seul train par jour. Qu'on ne parle donc pas de l'intérêt du public ! ».

Il œuvre pour que le terminus du « littoral Var » soit à Saint Raphaël juste à côté de la gare PLM et de sa demeure.

En 1894, mis à mal par le scandale du Panama, le principal actionnaire de la compagnie, de Félix Martin, le Baron de Reinach, se suicide laissant les autres sociétaires aux prises avec l'administration. Destitué de son mandat de maire et emprisonné, Félix Martin est blanchi au procès qui suit. Mais c'est un homme ruiné et brisé qui reprend son premier travail d'ingénieur. Il part au Japon, puis en Roumanie pour travailler à l'assèchement de marais, il y contracte une



mauvaise fièvre et chez une de ses filles, installée à Grasse, il rend son dernier soupir le 1<sup>er</sup> mars 1899 dans l'anonymat qu'il avait souhaité.